

LE CHAPELET RETROUVÉ

MALGRE la consolation que j'ai éprouvée à vous revoir, mon Révérend Père, malgré la paix et la tranquillité que m'ont procurées vos charitables conseils, je suis rentrée bien triste de mon voyage à Montréal.

J'ai perdu, et vraisemblablement dans votre église, où j'ai assisté à la grand'messe dimanche matin, mon chapelet, un chapelet auquel je tenais beaucoup, moins pour sa valeur, quoiqu'il soit de nacre et monté en argent, que par les souvenirs qu'il me rappelle. Je l'avais reçu de ma mère le jour de ma première communion. Mon nom et la date sont gravés au verso de la croix. C'est, après tant d'années, tout ce qui me reste de cette pauvre mère que j'ai si peu connue. Vous ne pouvez imaginer ma déception! Une chance me reste : Auriez-vous la bonté de faire chercher dans l'église, du côté de la chaire, dans les bancs du milieu? Peut-être le retrouverez-vous! Peut-être aussi quelque personne l'aura-t-elle ramassé et remis au Frère portier?....., Pardonnez-moi de vous donner ce message, mais je suis si désolée que vous m'excuserez..... »

« Mademoiselle, il a été impossible de retrouver votre chapelet dans l'église. On a cherché partout. Le Frère portier a examiné un par un les chapelets qui lui ont été apportés depuis quinze jours : le vôtre n'y était pas. Mais nous allons prier Saint Antoine. Peut-être ne l'avez-vous pas perdu dans l'église, comme vous le pensez. Priez avec confiance. Saint Antoine a fait des merveilles plus grandes que le recouvrement d'un chapelet. Et le vôtre vous est si justement cher, que le Bon Saint ne peut pas ne pas vous le rendre. »

FR. N. O. F. M.

Plus d'un mois après cet échange de lettres, la propriétaire du chapelet reprit le train qui devait l'amener à Montréal. Malgré sa neuvaine et sa confiance, elle n'avait pas retrouvé son chapelet. Elle se proposait de retourner au couvent des Pères, de ten-